

Développement : à 20 ans elle a construit "son" école en Afrique

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1436

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Développement

Renée Hermenjat

À 20 ans elle a construit «son» école en Afrique

À l'âge de 15 ans, Katia van der Weel décidait de créer une école pour ses sœurs africaines. Mission accomplie. Aujourd'hui, la jeune normalienne lutte contre la famine qui sévit là-bas.

«Prends mon bébé, il sera mieux élevé dans ton pays. Et moi, je pourrai aller à l'école!» dit Araguirou, 15 ans, à Katia. C'était en 1991. Katia participait à un camp de travail de «Jeunes sans Frontières» au Burkina-Faso.

Dans ce cadre, des jeunes Suisses prennent la pelle et la

sanne, est très «branchée Tiers-Monde». Katia fut donc soutenue de bout en bout par ses parents, sœur et amis.

Rentrée en Suisse la jeune fille se déploie pour gagner de l'argent. Élève de l'École du Cirque de Lausanne où elle pratique l'acrobatie et la jonglerie, elle donne des spectacles privés dans les écoles, les EMS, chez des ami-e-s. Elle vend des objets d'artisanat africains au marché et amasse un petit pécule, tout en fréquentant l'École normale de Lausanne.

Trois ans plus tard, elle est sélectionnée par la Télévision romande pour «Le rêve de vos 20 ans» et reçoit la somme de 15000 fr. offerte par l'assurance Zénith-Vie. Manquent encore 40000 fr. Mais la notoriété a de bons côtés. Les médias s'en mêlent, la famille van der Weel sollicite des ami-e-s, des entreprises. Au total, Katia reçoit plus de 50000 fr.

La première pierre

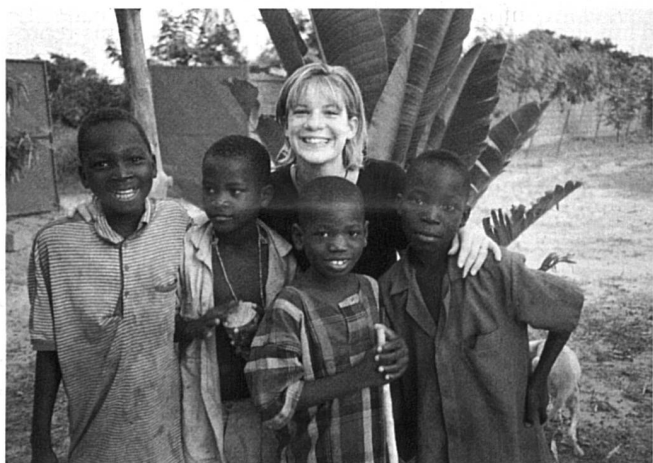
Soutenu par l'infrastructure de «Nouvelle Planète» pour les démarches administratives en Afrique, le projet prend forme. Un terrain est trouvé à Kamboincé, à quinze kilomètres de Ouagadougou. Les plans de l'école sont réalisés par un architecte burkinabé. Katia précise : «En fait, il s'agit d'un centre de formation et de deux ateliers d'artisanat. En trois ans, les jeunes filles y recevront une instruction pratique pour mieux gérer la

vie quotidienne». L'hygiène et la puériculture sont également au programme. Le but n'est pas de former des intellectuelles vouées au chômage et aux bidonvilles, mais de les inciter à valoriser la vie au village.

La première pierre est solennellement posée en avril 1996 et l'école inaugurée dans la liesse générale en décembre. L'enseignante africaine est qualifiée et motivée. Avec l'argent excédentaire, Katia a fait forer un puits au village pour soulager les femmes de la lointaine corvée d'eau. Tout va pour le mieux. Comblée, Katia publie un livre, édition familiale : «*Mon école au Burkina-Faso ou le Rêve de mes 20 ans*», ouvrage récompensé par le prix Richelieu (27 fr., en vente chez Payot).

SOS Famine au Sahel

Mais en 1997 la sécheresse a frappé le Sahel, entraînant un déficit céréalier de 93 %. La population souffre durement de la faim. Katia, bouleversée, raconte : «Avec l'institutrice nous avons monté une cantine pour les élèves dont certaines titubaient d'inanition. De nouveaux dons ont permis d'acheter des céréales. Nous essayons d'en stocker avant que les spéculateurs ne fassent flamber les prix. «Nouvelle Planète» a lancé l'Opération Mil sur une grande échelle pour éviter le pire car près de 600000 hommes, femmes et enfants sont touchés. «De l'argent, il nous faut de l'argent».



Katia et ses jeunes amis burkinabés

pioche en compagnie des Africain-e-s de leur âge pour construire une école, un dispensaire, participer au reboisement, etc. Au programme également : la rencontre de deux cultures, l'occasion de nouer des contacts entre le Nord et le Sud. «Ce fut le déclic» raconte Katia. «Ce jour-là, je me suis promis que je trouverais de l'argent pour construire une école pour mes sœurs africaines».

Une aventure humanitaire et familiale

Précisons que la famille van Weel, qui vit à Lau-